



# REVUE DE PRESSE

## LA BONNE ÉDUCATION

**CRÉATION 2016** deux pièces d'**Eugène Labiche** mise en scène **Jean Boillot**  
*La Fille bien gardée* (1850) et *Maman Sabouleux* (1852)

**Production** NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Lorraine **coproduction** Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

nord est  
théâtre

**NEST, Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Lorraine**  
direction Jean Boillot  
15 route de Manom 57100 Thionville  
+33 (0)3 82 82 14 92 | [nest-theatre.fr](http://nest-theatre.fr)



# les parents terribles

**Jean Boillot** fait tomber le masque de la bête sauvage qui sommeille en nous dans son spectacle **La Bonne éducation**, deuxième partie de son diptyque dédié au maître du vaudeville, Eugène Labiche.

Par Fiona Bellime  
Photo d'Arthur Péquin (*Animals*)

Au Théâtre en Bois (Thionville), du 12 au 19 octobre. *Labiche l'intégrale (Animals & La Bonne Éducation)*, dimanche 16 et mercredi 19 octobre  
[www.nest-theatre.fr](http://www.nest-theatre.fr)

Au Grand Théâtre (Luxembourg), vendredi 5 et samedi 6 mai 2017  
[www.theatres.lu](http://www.theatres.lu)

**S**i, depuis une trentaine d'années, les séries satiriques ne manquent pas de dépeindre l'incompétence des parents à l'égard de leurs enfants (comme le cynique père de famille Stan Smith d'*American Dad* ou encore l'indolent Homer Simpson), Eugène Labiche, précurseur du vaudeville cauchemardesque, révélait déjà le même phénomène à la fin du Second Empire. Après son spectacle *Animals* sur le thème du parasite intérieur, Jean Boillot poursuit son exploration à travers les textes d'un auteur souvent méprisé : « *J'ai découvert une autre facette de Labiche, un dramaturge tenace au rire cruel et au discours politique, un naturaliste osant représenter l'homme tel un animal dépassé par ses pulsions.* » Pour la seconde partie de son diptyque nommé narquoisement *La Bonne éducation*, le metteur en scène choisit le sujet de l'enfance avec *La Fille bien gardée* (1850) et *Maman Sabouleux* (1852). D'un côté, Berthe, huit ans, dont la mère, endeuillée délègue l'éducation à des domestiques, loin d'être exemplaires. De l'autre, Suzanne, qui, dès sa naissance, est confiée à Maman Sabouleux, une étrange nourrice. Dans chaque pièce, le satiriste plonge ses personnages dans un

monde sans autorité : « *Labiche dépeint une société qui se transforme très rapidement au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'industrialisation. C'est une époque où l'argent est roi, où tout est marchandise, même le lien affectif. Il nous montre ainsi comment des parents transmettaient à des tiers l'éducation de leur progéniture contre de l'argent. Il s'interroge sur le rapport glacial qu'entretiennent enfants et parents* », confie le directeur du Nest de Thionville. Demeurant sans règles, les deux jeunes filles se transforment en tyrans dépassant toutes les limites. Écrites en miroir, les deux pièces font intervenir un parasite, qui, cette fois-ci, prend la forme d'un personnage surgissant soudainement dans la vie des enfants. S'en suivent de multiples mensonges et sournoiseries afin de déguiser la mauvaise éducation qu'ont reçue Berthe et Suzanne. Imaginée et construite en dialogue avec *Animals*, *La Bonne Éducation* conservera sa scénographie évolutive et burlesque bercée par le piano pneumatique jouant seul sur scène les compositions de Jonathan Pontier. Les comédiens, aux voix parfois déformées et au langage alambiqué, feront ressortir leur bestialité afin de voir naître en eux un nouvel être... ■



## PROPOS RECUEILLIS ► JEAN BOILLOT

RÉGION / NEST, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE THIONVILLE-LORRAINE  
**LES ANIMAL(S)** (LA DAME AU PETIT CHIEN ET UN MOUTON À L'ENTRESOL)  
**LA BONNE ÉDUCATION** (LA FILLE BIEN GARDÉE ET MAMAN SABOULEUX)  
 D'EUGÈNE LABICHE / MES JEAN BOILLOT

# LABICHE, ENCORE ET TOUJOURS !

**Jean Boillot continue à explorer l'œuvre de Labiche. Après *Les Animal(s)*, où la bête se cache sous le masque de la civilisation, il crée *La Bonne Éducation*, où le libéralisme pourrit les rapports filiaux.**

« L'œuvre de Labiche est assez exemplaire du travail de croisement que je mène avec mon équipe artistique. On connaît mal son répertoire (notamment ses pièces en un acte) et on redécouvre qu'il fut un des premiers dramaturges à mettre en théâtre l'aspect pulsionnel et l'inconscient de l'homme. Jonathan Pontier a repris différentes formes de musique populaire qui sont la base du vaudeville, pour inventer des registres de chant. Karine Ponties nous a aidé à développer une physicalité des acteurs proche de l'animalité : la continuité entre le jeu et le chant permet

l'expression d'un acteur total, à l'intensité débordante. *Les Animal(s)* a eu beaucoup de succès : nous le reprenons et le reprendrons encore la saison suivante. Ce spectacle qui fait dialoguer le théâtre, la musique et le corps, provoque des réactions électriques, surtout quand tombent les vêtements et que le libre cours est laissé à la frénésie des désirs. Tout cela est très jouissif, très désopilant, et pose question à certaines sensibilités. Je trouve ça très bien ! Le théâtre doit faire sauter des capsules : *Les Animal(s)* le fait en rencontrant un large public. Les deux pièces



© Arthur Péguin

Jean Boillot.

composant *La Bonne Education* illustrent le rapport entre adultes et enfants, d'où le titre choisi, un peu ironique !

#### DE MONSTRES EN PARASITES

Les deux pièces ont été écrites pour Céline Montaland, jeune prodige de huit ans, coqueluche des dramaturges de l'époque. Elles mettent en scène une petite fille dont les parents ont confié l'éducation à des tiers. Dans *La Fille bien gardée*, une veuve inconsolable fait confiance à ses deux domestiques pour élever son enfant. Mais la petite les tyrannise. Dans *Maman Sabouleux*, deux parents qui ont confié leur enfant à une nour-

rice, découvrent une fille de ferme quand le remord les pousse à venir la visiter, au bout de huit ans. La nourrice s'est carapatée, la petite est élevée par un curieux père nourricier, avec lequel l'enfant forme un couple bizarre, où l'intimité et la tendresse sont connotées d'appétits voraces. Rien n'est dit mais tout est indiqué. Ce diptyque est sans doute plus politique que le premier puisque tout ce qui touche l'éducation touche directement la société. Les enfants, pour ces bourgeois qui ne cherchent qu'à s'enrichir, sont comme des parasites. Pour cette classe où tout s'achète et se vend, y compris l'affectif et l'intime, y compris le devoir, les enfants comptent pour rien. Je poursuis le travail avec la même équipe, rejointe par la chanteuse Geraldine Keller, qui développe ce que Karine Ponties a développé sur la physicalité, en trouvant des vocalités entre le parler et le chanter »

Propos recueillis par Catherine Robert

**NEST, Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine, 15 route de Manom, 57100 Thionville.**  
***La Bonne Éducation*, du 12 au 19 octobre 2016.**  
Le 12, le 13, le 15 et le 18 à 19h; le 14 à 20h;  
le 16 à 17h30 et le 19 à 22h. ***Les Animal(s)*,**  
le 16 à 14h30 et le 19 à 19h. Tournée jusqu'en  
mai 2017. Tél. 03 82 82 14 92.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

NEST THÉÂTRE : DANS LES COULISSES DE LA DERNIÈRE CRÉATION "LA BONNE ÉDUCATION"

② Chiquenaudes, torgnoles ou fessées ?

Le Centre Dramatique National Transfrontalier de Thionville se met en quatre. La première de "La Bonne éducation" approche. Pour l'heure, on répète comme des bêtes au Théâtre en Bois. C'était l'autre vendredi.

Il en est ainsi depuis quelques semaines. Si on persévère en amont, il s'avère que les six acteurs, le metteur en scène - et néanmoins directeur du Nest - Jean Boillot, les techniciens et tous les autres magiciens en coulisses très ouvertes (scénographe, ingénieur du son, costumière, musicien, conseillère lyrique) qui sont de l'histoire travaillent depuis belle lurette (lectures, documentation, mise en voix et en espace).

Et là, il est 15 heures, Jean Boillot engage fort gentiment Isabelle Ronayette et David Maisse, deux des six qui s'occupent d'Eugène Labiche, l'heureux dramaturge vaudevilliste de la "belle" époque de Napoléon III.

**Une peste**

Isabelle Ronayette campe une petite fille. Une peste. Manipulatrice à donf, dirait une psy pré-doltoïde. Face à elle, David Maisse joue le domestique de la maisonnée. Il paraît minuscule à côté de Berthe, 7 ans, vêtue d'un pyjama qui flotte entre jaune et gris. Elle loge dans une petite maison et Berthe n'a rien d'une poupée. Elle crie, elle pleure, elle boude, elle braque. « On reprend à direct ! ». Isabelle Ronayette et David Maisse obtempèrent. « Où est maman ? - Madame est en soirée ! » Il est question de ton, de volume vocal. Avec Eugène Labiche, les tessitures virevoltent. David Maisse

"Animals" avait été mis en scène par Jean Boillot l'année dernière. Une intégrale Labiche, avec les nouvelles adaptations ici racontées, sera programmée dimanche 16 à 14h30 et mardi 19 à 19h.



perd sa contenance. Berthe l'insupporte. Les claques se perdent. « *Le comportement de l'enfant déclenche chez lui une sorte de paranoïa* », précise Jean Boillot. David Maisse opine. Isabelle Ronayette n'en perd pas une. Jean Boillot descend sur le plateau. « *Prends ton temps. Tu reprends là... "Va chercher ma poupée !"* ». La poupée est une sorte de monstre, un "schmürz" à la Boris Vian, un ersatz sauvagement lippu qui pourrait "freud-onner".

**Tout va exploser**

Le premier diptyque Labiche "Les Animal(s)" monté par Jean Boillot en 2014 et qui ne va pas cesser de tourner à partir de novembre entre Agen,

Colmar, Bordeaux et Bruxelles racontait déjà l'animalité rapportée à sa part maudite, la bestialité - joyeuse et digeste, s'entend. Avec ce deuxième diptyque titré "La Bonne éducation" qui semble cligner avec malice vers "La Mauvaise..." selon Almodovar, on rencontre d'abord "La Fille bien gardée" (1850) - qu'on répète pour l'heure - puis "Maman Sabouleux" (1852). C'est l'âge d'or de la bonne bourgeoisie en voie de rancissement. Philippe Lardaud arrive. Il joue l'avenante baronne de Flasquemont. Là, il est tout ouïe, il regarde ses collègues. La répétition, c'est du collectif. Isabelle Ronayette refait sa Berthe et David Maisse lui obéit. « *Amuse-moi ou je vais pleurer.* » Des

jeux de vilains, des mains qui s'égarrent et les voix qui caracolent. Les chatoyants décors qui touillent ocres, rouges et mauves réactivent ceux des "Animal(s)". Géraldine Keller, soprano saillante, conseille Isabelle Ronayette qui ajuste sa tessiture. Dans dix jours (**mercredi 12 octobre à 19 heures**), tout va exploser. Labiche mérite ça. Rire sans mollir, se caresser les neurones. Labiche, c'est sérieux, l'éducabilité et la parentalité, ces gros mots, en prennent pour leur grade. Jean Boillot y veille.

Fernand-Joseph Meyer (clp)

nest-theatre.fr

■ CULTURE

au théâtre en bois de thionville jusqu'au 19 octobre

# Cinq raisons d'aller voir La bonne éducation

Étonnante et inhabituelle, *La bonne éducation* est la dernière création de Jean Boillot, inspirée de deux pièces d'Eugène Labiche. À voir absolument jusqu'au mercredi 19 octobre au théâtre en Bois de Thionville.

**A**vec *La bonne éducation*, jouée depuis mercredi au théâtre en bois à Thionville, Jean Boillot, le directeur du Nest, prouve son attachement aux œuvres d'Eugène Labiche, auteur qu'il a découvert il y a trois ans et qui lui a donné l'envie de monter en janvier 2015 *Les Animal(s)*. « J'ai constaté qu'avec cet auteur il y avait un réservoir de théâtre incroyable. j'ai voulu sortir du divertissement et explorer la dimension naturaliste qu'on connaît bien chez Zola mais aussi montrer que l'homme est un animal pulsionnel. » *La bonne éducation* regroupe deux pièces de Labiche *La fille bien gardée* et *Maman Saboulex*, pièces très différentes à prime abord mais qui, mises bout à bout, prennent tout leur sens.

**La thématique :** dans *Les Animal(s)* c'est la figure du parasite qui a été décortiquée, figure que l'on retrouve dans *La bonne éducation* mais qui cette fois est incarnée par un enfant. D'un côté Berthe, une sale gosse capricieuse, confiée à des domestiques, qui n'ont aucune envie de s'en occuper ; de l'autre Suzanne, peu distinguée et pas très féminine, élevée par une fausse nourrice à la demande des parents de la petite pour une question d'oxygène plus pur qu'à Paris... Deux fillettes au caractère bien trempé qui mènent par le bout du nez leur monde et qui prouvent que l'affectif est une marchandise comme une autre mais surtout qu'au XIXe siècle l'enfant était considéré comme un objet qu'on prend, qu'on prête et qu'on récupère selon ses humeurs. C'est évidemment une vision bien sombre de l'humanité que dépeint Labiche parlant de ce déni de l'enfant sans tabou. Alors oui c'est cruel mais qu'est-ce que c'est drôle.



*La bonne éducation* un petit bijou mis en scène par Jean Boillot et joué par six comédiens débordant d'énergie. Un régal à voir à Thionville jusqu'au 19 octobre. Photo Pierre HECKLER.

**Les comédiens :** ils sont six pour onze rôles. Les fillettes sont jouées par Isabelle Ronayette qui rend chèvre les domestiques se déguisant en lapin géant, en marchande et

en poupée, et obtenant gain de cause à tous les coups, sinon elle pleure. Nathalie Lacroix passe du coq à l'âne : de Marie la femme de chambre de petites vertus à Mme de Clauepont la bourgeoise qui voit son monde s'écrouler lorsqu'elle découvre sa fille métamorphosée en petite sauvagonne. Notons aussi la

performance de Philippe Lardaud qui se travestit avec aisance et grâce en femme à deux reprises

« Avec Labiche il y a un réservoir de théâtre incroyable. »

tout en conservant sa barbe. N'oublions pas David Maïsse parfait dans le rôle de Saint-Germain tout comme Régis Laroche alias M. Clauepont. Enfin le jeune Guillaume Fafiotte est étonnant et plein d'énergie. Une fine équipe qui enchaîne les rôles avec brio.

**Le décor :** ceux qui n'ont pas vu *Les Animal(s)* seront très surpris par ce piano qui joue tout

seul, par ce mur qui tombe et ce décor qui évolue et se transforme en direct entre les deux pièces.

**La musique :** la bande-son est signée par Jonathan Pontier à qui on doit la création *Dans ma chambre*. C'est rythmé, varié et certaines notes rappellent des airs connus. De plus les comédiens qui ont été coachés par Géraldine Keller chantent, hoquent et se lancent dans des joutes verbales hilarantes.

**L'originalité :** *La bonne éducation* se veut originale et ça marche. En choisissant le vaudeville, Jean Boillot parvient à aborder un thème sombre en le rendant plus

léger grâce à la musique, au chant et aux rires. Les femmes sont jouées par des hommes, les enfants incarnées par une adulte, le langage se perd et les codes explosent au fur et à mesure comme si c'était toute l'humanité qui s'effondrait. Une création déstabilisante mais puissante, pleine d'humour, jouée par des comédiens bourrés de talent.

**Sabrina FROHNHOFER.**

Au théâtre en Bois de Thionville ce samedi à 19h, dimanche à 17h30, mardi à 20h et mercredi à 22h. Tarif 21 €.



# froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LA BONNE EDUCATION

Théâtre Le Nest (Thionville) octobre 2016



Comédies de Eugène Labiche mises en scène par Jean Boillot, avec Guillaume Fafiotte, Philippe Lardaud, David Maisse, Nathalie Lacroix, Isabelle Ronayette et Régis Laroche.

Après "Les Animals", spectacle **Labiche** comprenant "La dame au petit chien" et "Un Mouton à l'entresol", **Jean Boillot** poursuit son exploration de l'univers d'Eugène avec "**La bonne éducation**" qui comprend aussi deux courtes pièces, "*La Fille bien gardée*" et "*Maman Sabouleux*".

D'emblée, on répondra à la question : Est-ce qu'il vaut mieux voir les deux spectacles à la suite, ou voir "Les Animals" indépendamment de "la Bonne éducation" ?

Les gourmands préféreront sans doute voir "l'intégrale", mais les gourmets opteront pour l'autre solution car il faut savoir savourer à petit dose l'humour déjanté de Labiche, surtout quand, grâce à Jean Boillot, il atteint les sommets du "non-sense" comme disent les anglo-saxons.

La trouvaille majeure de Jean Boillot est justement le "deux en un", grâce à un décor conçu ingénieusement pour enchaîner deux pièces qui, en principe, n'ont rien à voir. A la patte de Labiche, s'ajoutent ainsi l'astuce des décors chatoyants de **Laurence Villerot** et la délirante inventivité des costumes colorés de **Pauline Pô**. A la saveur des dialogues répond la beauté de ce qui est montré.

Et que dire du rythme tonitruant qui est imposé aux comédiens qui se doivent d'être des athlètes autant que des acteurs. On soulignera donc la performance de toute la troupe qui se métamorphose de bon coeur d'une pièce à l'autre. **Guillaume Fafiotte, David Maisse, Philippe Lardaud, Régis Laroche, Nathalie Lacroix** et **Isabelle Ronayette** ne ménagent jamais leurs efforts

Spectacle tous publics, "la Bonne éducation" orchestré par Jean Boillot, va crescendo. En commençant par "La Fille bien gardée", qui est une pièce très linéaire, dont on a pu voir une jolie version de Victor Bouis et Charlotte Paumelle à l'Aktéon il y a deux ans, il est un peu limité en effets et trouvailles visuelles.

Mais, ce n'est que partie remise et, quand on passe à "Maman Sabouleux", il fait feu de tous bois et il faudra vraiment avoir les zygomatiques coincés pour ne pas mourir de rire dans ce monument d'absurde.

Si, parfois, comme il est prévu dans les deux pièces, les acteurs poussent la chansonnette, Jean Boillot a cependant évité le côté "opérette" avec vers de mirliton en prime qui aurait fait tâche avec sa mise en scène survoltée et surtout ralenti cette machine à rires infernale.

Bref, "La Bonne éducation" de Jean Boillot respecte l'esprit de Labiche à quelques lettres près et c'est tant mieux.

## LA BONNE ÉDUCATION

C'est le deuxième diptyque sur des pièces en un acte de Labiche que Jean Boillot, directeur du NEST de Thionville, monte coup sur coup, avec la même équipe de comédiens et dans la même structure scénographique. Le premier intitulé « Animals » avait pour thème une vision zoologique des mœurs de la bourgeoisie en axant un tir nourri sur les différentes façons de parasiter cette bourgeoisie. Ce second volet prend pour cible l'éducation que les bourgeois donnent à leurs enfants et celle qu'ils exigent d'eux : la bonne éducation.

Un titre en pied de nez car d'éducation il n'y en a quasiment aucune trace dans aucune de ces deux histoires même si le personnage central est en effet à chaque fois une enfant. Enfant tyrannique, capricieuse, éhontée et maître chanteur en herbe pour forcer les serviteurs à l'emmener au bal dans la première. Tout le contraire du deuxième portrait qui présente une fillette d'une dizaine d'années sur exploitée par une pseudo nourrice qui est en fait un homme prêt à tout et n'importe quoi pour gagner sa vie le plus paresseusement possible.

On reconnaît dans l'écriture de ces deux vaudevilles l'esprit incisif, bourré de dérision et délibérément outrancier de Labiche, mais le travail de Jean Boillot et de son équipe transfigurent ces personnages, déjà peints par leur auteur à larges traits, pour en faire des démesures inimaginables, des figures de folie assumée.

C'est cette fièvre créatrice qui donne tout le rythme à ce spectacle. Un travail gestuel, musical et chorégraphique qui demande une énergie précise et généreuse aux comédiennes et aux comédiens. Et surtout un esprit d'amusement, de sens de la dérision, de plaisir dans l'exagération, l'extravagance. Un plaisir qui flirte parfois avec l'impertinence voire l'insolence saine et vitale qui est la sève de l'art de la comédie depuis son origine. Rien de tempéré, ici. Rien de raisonnable dans cette mise en scène. Seule la question de savoir jusqu'ou aller trop loin semble guider la direction d'acteur. Alors, la folie et les rires incontrôlés finissent par être au rendez-vous de ces visions cauchemardesques et jubilatoires.

*La fille bien gardée*, première pièce de ce spectacle dans un registre un peu plus terne, plus appliqué, s'attache plus à poser les principes de jeu qu'à développer les péripéties de l'histoire et met un certain temps à démarrer. La seconde pièce, *Maman Sabouleux*, déboule-t-elle comme une tempête à chaque instant plus forte, plus impressionnante, plus dévastatrice. Mais peut-être fallait-il ce temps un peu lent à installer les choses pour que la machine Labiche prenne tout son rythme.

Dans cet exercice où ils et elles sautent d'un rôle à un autre et changent les décors à vue, la distribution est essentielle : toutes et tous sont d'une maestria impressionnante, d'un dynamisme et d'une écoute rare. Parmi eux, Philippe Lardaud crée avec classe une baronne barbue mais évaporée et attachante ainsi qu'une fausse nourrice tout aussi ambiguë dans son genre, son opportunisme et son rapport à la petite. Quant à Isabelle Ronayette, elle incarne sans mièvrerie deux enfants de 7 et 8 huit ans aux caractères aussi ingénus que pervers.

Mais outre ces portraits gigantesques d'enfants, de domestiques et de bourgeois enfermés dans leurs propres mensonges et subissant les quiproquos inventés par l'auteur, ces pièces forment également un réquisitoire implacable contre une bourgeoisie qui délaisse la charge de l'éducation de ses enfants à d'autres et s'offense ensuite de leurs manques, de leurs verdeurs et de leurs ignorances : une charge sans pitié mais réalisée avec un bonheur d'étripier ses victimes gourmand à souhait.

Bruno Fogniès



## THÉÂTRE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Théâtre

Théâtre Olympia / La Bonne Education (La Fille bien gardée et Maman Saboulex) / d'Eugène Labiche / mes Jean Boillot

### LA BONNE EDUCATION

Publié le 25 octobre 2016 - N° 248

**Jean Boillot continue à explorer l'œuvre de Labiche. Il réunit une troupe d'artistes de grand talent, pour un second diptyque encore plus déjanté que le premier, et infiniment plus grinçant.**



Crédit photo : Arthur Péquin

Dans *Les Animals*, premier spectacle réunissant *La Dame au petit chien* et *Un mouton à l'entresol*, Jean Boillot et les siens mettaient la bourgeoisie à nu en dévoilant le stupre et la fornication, à l'œuvre dans les relations maritales. Cochons de bourgeois ! Saillie plaisante et consolante pour rappeler que les bigots, dévots et thuriféraires de l'ordre marital trouvent, avec lui, bien des accommodements quand il s'agit de jouir. Mais il arrive souvent que, dans l'extase, l'espèce se reproduise, et il faut alors faire avec les enfants. Rousseau le déplorait déjà dans *L'Emile* : « *Ces douces mères qui, débarrassées de leurs enfants, se livrent gaiement aux amusements de la ville, savent-elles cependant quel traitement l'enfant dans son maillot reçoit au village ?* », ou, pire encore, quand il est confié aux domestiques ? Les deux pièces qui composent *La Bonne Education* en révèlent les effets terrifiants : dans *La Fille bien gardée*, la jeune Berthe, abandonnée aux soins de deux serviteurs sans vergogne, finit ivre morte, dans les bras des soldats venus s'encanailler au bal Mabille ; dans *Maman Saboulex*, les époux Claquepont découvrent avec horreur que leur Suzanne, supposée élevée au grand air par une nourrice bienveillante, est devenue fille de ferme et femme de substitution du tambour du village...

#### Remarquable travail d'équipe

« *Nous ne sommes pas ici pour faire du sentiment !* », dit Madame Claquepont, venue récupérer son investissement au giron de la Saboulex. Labiche écrit en 1852. Quatre ans auparavant, Marx publiait le *Manifeste du parti communiste* et remarquait : « *La bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille et les a réduites à n'être que de simples rapports d'argent.* » Plaisante coïncidence qui justifie la lecture de Jean Boillot et met en évidence la critique sociale dont ce théâtre est porteur. Mais ce spectacle ne se veut pas un sarcastique traité de lutte des classes. Voilà ce qui fait d'ailleurs son actualité, tant les questions d'éducation taraudent l'époque : comment faire pour continuer à profiter de l'existence quand s'ajoute aux plaisirs le devoir de s'occuper des enfants ? Les six comédiens, que l'on retrouve dans les deux pièces, interprètent leurs personnages avec un entrain, un talent et un rythme éblouissants. Ils sautent, roulent, grimpent aux rideaux, glissent et cavalcadent avec une fougue sidérante et hilarante. L'interprétation, guidée avec une ferme intelligence des enjeux théâtraux par Jean Boillot, est aussi servie par tous les collaborateurs artistiques du spectacle. Karine Ponties chorégraphie remarquablement la danse des affects ; Géraldine Keller vocalise magistralement leur expression, en s'appuyant sur la composition originale de Jonathan Pontier ; et Pauline Pô habilite les personnages avec une liberté créative encore plus délirante que dans *les Animals*, où son génie du costume faisait déjà merveille. L'ensemble est épatant !

Catherine Robert

## A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

### LA BONNE EDUCATION

du 15 novembre 2016 au 25 novembre 2016

Théâtre Olympia  
7 Rue de Luce, 37000 Tours, France

(en alternance et en intégrale avec Les Animals). Tél. : 02 47 64 50 50. Site : [www.cdrtours.fr](http://www.cdrtours.fr) Durée : 2h. Spectacle vu au NEST. La Bonne Education et Les Animals, en tournée jusqu'en mai 2017 (détails sur le site : [www.nest-theatre.fr](http://www.nest-theatre.fr))



Mots-clefs : La Bonne Education, mes Jean Boillot, Tours

## A LIRE AUSSI



### CRITIQUE

#### La Cuisine d'Elvis

Créée le 11 octobre à la Comédie de [...]



### GROS PLAN

#### Les Ronaldo s'installent à Antony

Le Pôle National des Arts du Cirque d'Antony [...]



### AGENDA

#### F.T.O#3

Pour la troisième année, Théâtre Ouvert [...]

## COMMENTAIRES

0 commentaire(s)

Laisser un commentaire



## **LA BONNE EDUCATION LA FILLE BIEN GARDÉE ET MAMAN SABOULEUX**

**Deux vaudevilles en un acte d'Eugène Labiche**

Au Théâtre en Bois 15, route de Manom, Thionville du 12 au 19 Octobre 2016 et au THEATRE OLYMPIA 7, rue de Lucé 37000 TOURS du 16 au 25 Novembre 2016.

Publié le 01 novembre 2016 par theatreauvent

**Mise en scène de Jean BOILLOT  
avec Guillaume Fafiotte, Philippe Lardaud, David Maise, Nathalie Lacroix, Isabelle Ronayette, Régis Laroche**

Deux pièces nous sont présentées sous ce titre. Deux pièces écrites à deux ans d'intervalle et dont les thèmes s'opposent comme pour mieux se superposer. Eugène Labiche y expose le monde bourgeois et celui des gens du peuple comme deux univers distincts dont la fatale proximité semble suffire à révéler le contraste.

Alors que Berthe, si bien gardée, réussit à s'embarquer, par la ruse, à la découverte des tavernes, Susanne, maintenue par Maman Sabouleux dans l'ignorance de la condition bourgeoise de ses vrais parents, doit se contenter, pour toute distraction, d'exécuter les travaux ménagers.

Sarcey le sacra « Roi du Rire ». Il est vrai que Labiche nous amuse à sa manière ; il nous tient à l'écart des rouages de l'indignation et nous offre ainsi l'opportunité d'un regard plus pénétrant sur les faiblesses de la nature humaine.

Ponctué d'intermèdes musicaux remarquables, ce spectacle est mis en scène par Jean Boillot. Au cours d'une tournée qui continuera jusqu'en mai 2017, c'est une troupe de comédiens hors-pair qui présentera et partagera avec vous ce grand moment de théâtre.

Michel Tourte

21 nov. 2016

## Des vaudevilles très sexués

Au Nest, Centre dramatique de Thionville-Grand Est qu'il dirige, Jean Boillot a présenté un diptyque Labiche dont les deux parties, *Les Animals* et *La Bonne Education*, comprennent chacune deux pièces courtes (assez courtes, d'une heure environ) de l'auteur. Ce diptyque est actuellement en tournée à travers la France. Nous n'avons vu voir que *Les Animals*, dont le titre à la faute de français revendiquée entend caractériser le caractère bestial du bourgeois. D'ailleurs, les deux comédies font allusion à un animal. Boillot discerne quasiment plus de bestialité dans les personnages que dans le chien et le mouton dont il est question dans les textes. La première pièce, *La Dame au petit chien* (à ne pas confondre avec la célèbre nouvelle de Tchekhov !), est l'histoire d'une femme mariée qui finit par trouver plus de plaisir à la compagnie du jeune homme qui occupe provisoirement l'une des pièces de son appartement qu'à celle de son compagnon à quatre pattes. Tout cela au nez à la barbe du mari dont le jeune homme est le débiteur. La seconde pièce, *Un mouton à l'entresol*, entremêle les démarches lubriques d'un propriétaire fou de sa bonne, les stratagèmes secrets de sa femme et les obsessions zoologiques du domestique !

Boillot joue frénétiquement la carte freudienne et met le sexe au premier plan. De ce point de vue-là, la première partie est très réussie. A la première image, la jeune femme assise montre ses jambes sortant de sa robe avec crinoline comme si la robe était elle-même une vulve énorme et dévoratrice ! Du moins cela est-il suggéré comme l'a fait quelquefois la peinture surréaliste. Ensuite, tout n'est que frôlements, roulements de corps au sol et rencontres dans les airs – car on grimpe aux rideaux, on monte aux échelles. Ce jeu répété allonge un peu l'action, mais c'est inventif et bien vu.

Malheureusement, ce trait appuyé vire au mauvais goût dans la seconde moitié, avec seins à l'air pour la bonne et sexes virils mis à nu pour deux des trois mâles en scène ! On passe de la suggestion freudienne à la gaudriole à deux sous, de l'univers de Dali et Ernst à la rigolade grivoise pour petits-bourgeois frustrés. Les acteurs, Guillaume Fafiotte, David Maise, Philippe Lardaud, Isabelle Ronayette, Nathalie Lacroix, ont du tonus et savent, à l'occasion, chanter (car il y a toujours des couplets dans les vaudevilles). La scénographie de Laurence Villerot, qui met le décor bourgeois à distance, en fait un monde à part, est ingénieuse. Il y a beaucoup de bons gags (le piano joue souvent tout seul, sans pianiste). Mais, par moment, la vulgarité d'une certaine époque qu'on entend dénoncer revient en boomerang.

Gilles Costaz

# Epizootie générale

## « LES ANIMALS » (THÉÂTRE)

Un piano qui joue tout seul, un rapin malin qui vit chez celui à qui il doit de l'argent, un vétérinaire amateur tueur de bêtes, des moutons qui ont le tournis, des tortues, Edmond le chien, etc. Des cocus, bien sûr, et un petit triomphe qui pourrait bien faire la fête aux amateurs de théâtre jusqu'à mi-décembre. Oui, le rythme imposé dans ce diptyque revu par Jean Boillot est trépidant, fatiguant peut-être pour certains car les accalmies sont rares et on a à peine le temps de goûter ces dialogues insensés. Mais l'invention est partout, à chaque seconde ou presque : dans la mise en scène (qui donne le tournis) et dans l'interprétation de Guillaume Fafiotte, de Nathalie Lacroix, de Philippe Lardaud, de David Maise et d'Isabelle Royanette, chacun jouant deux rôles, les laquais devenant des Monsieur, les bonnes des Madame et vice-versa. Ils jouent comme des automates mais c'est horloger et

caméléon, se glissant de la dépression ancillaire à l'hystérie de ve-lours. Car, si la bourgeoisie est la topographie de prédilection d'Eugène Labiche, il distribue de mauvais points à tout le monde. Cette réversibilité de classe, cette égalité déprimante est démontrée avec maestria par le superficiel des dialogues qui servent à peine même s'ils sont fous et drôles. On n'a jamais vu un Labiche aussi subversif. On se demande après ça comment il pourrait être joué autrement sans faire chromo. C'est comme si le bon Eugène avait avalé Alfred Jarry, Tex Avery et, pour l'obscénité, une ou deux chansons de Frank Zappa.

### Joël Raffier

Ce soir à 19 h 30, demain à 20 h 30, samedi 10 à 19 heures, mardi 13 et vendredi 16 à 20 h 30 et mercredi 14 et jeudi 15 décembre à 19 h 30 au TNBA. 12 et 25 euros.  
Tél. 05 56 33 36 80.  
Site web : [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

## Au TnBA, Théâtre du Port de la Lune à Bordeaux : Les Animals

Publié le 13 décembre 2016 à 18:17

**Les Animals, d' Eugène Labiche une zoo-folie onirique ! mise en scène Jean Boillot avec Guillaume Fafiotte, Nathalie Lacroix, Phillippe Lardaud, David Maise, Isabelle Ronayette**



« Deux pièces zoologiques en un acte d'Eugène Labiche, *La Dame au petit chien* et *Un Mouton à l'entresol*, avec un même sujet : le parasite. Et chez le maître du vaudeville grinçant, la bête n'est pas toujours celle qu'on croit ! De quoi s'agira-t-il ici ? Avant tout, de mettre en oeuvre un art du corps, différentes natures de présence du corps. Corps marionnettique, siège de pulsions, agité, agissant et agi, joué par des forces obscures internes (l'inconscient) et externes (l'Histoire). Corps déchainé, bondissant, muet empêché,

malade ; corps impuissant ; corps étouffé, névrosé, contraint, encombrant, mécanisé ; corps maladroit, qui casse, qui se casse ; corps désirant, exubérant, corps siège de la contradiction entre le désir et la volonté : le corps symptôme... Avec Laurence Villerot, scénographe, nous avons essayé d'arracher Labiche au salon bourgeois du XIXème siècle. Nous avons construit un décor unique, non figuratif, pour les 3 pièces, qui sera une « machine à jouer » pour les acteurs, autour de la figure des portes, un espace contraignant, avec en son centre une machine sonore. » **Jean Boillot**

J'avais déjà eu le réjouissant plaisir de découvrir deux des nombreuses pièces « entreprises » par ce metteur en scène, peintre précis, inventif et surprenant, « Monsieur Farce » ou « des Oh ! Et des Ah ! » d'Olivier Chapis et « Théo ou Le temps neuf » de Robert Pinget ... Elles m'avaient laissé le souvenir d'un Directeur d'acteurs d'une grande acuité ... d'un beau talent ...

Hors de question pour moi de ne pas me confondre aux spectateurs conquis samedi soir, dans la salle Vitte, archi comble, de notre théâtre National excellemment piloté par Catherine Marnas et sa brillante équipe ...

Très franchement et parce que j'en ai trop vu si peu habités et imaginatifs les « vaudevilles » m'ennuient ...

Mais ce Labiche là est jubilatoire, bondissant, énergique, coquin, absurde, animal, inventif, frénétique, coloré, futé, réaliste et surréaliste, onirique, joyeux et hallucinatoire ! Freud n'est pas si loin et le sexe se déchaine !

Brillamment servies par des comédiens – TOUS excellents – qui « mouillent » la chemise, enchainant ces deux courtes pièces sans aucun dérapage grâce à un décor tellement astucieux et surprenant.

Ils sont tellement joyeux et heureux au salut que l'on a envie de partager en ces périodes de fêtes, mêlées à nos applaudissements, un peu de leur bonheur !

Merci.

[Pierre Chep](#)



LA CHRONIQUE  
THÉÂTRE  
DE JEAN-PIERRE  
LÉONARDINI



Joël Lumien

## Un formidable climat d'extravagance

Sous le titre *la Bonne Éducation*, Jean Boillot, directeur du Nest (centre dramatique national transfrontalier de Thionville-Lorraine), a réuni et mis en scène deux pièces en un acte d'Eugène Labiche : *la Fille bien gardée* et *Maman Sabouleux* (1). C'est après la création, en 2015, de *la Dame au petit chien* et *Un mouton à l'entresol*, du même Labiche, œuvres chapeautées sous l'appellation *Animals*, dont nous avons salué ici l'originalité fondamentale quant à l'art et la manière d'envisager le théâtre de celui en qui Philippe Soupault, co-inventeur du surréalisme, vit « *l'observateur le plus lucide de la classe dominante pendant le second Empire, un observateur qui ne craignait pas d'être cruel, impitoyable même* ». Boillot et son équipe font régner dans ces vaudevilles (c'est chanté et même dansé) un formidable climat d'extravagance dans lequel la partition de l'auteur, chauffée à blanc, fait surgir des

**Berthe,  
gamine  
pourrie-gâtée,  
finira sur  
les genoux  
des soldats...**

tréfonds, à des fins irrémédiablement comiques, les noirceurs de l'inconscient inhérentes à l'élevage des enfants sous le prétexte de la morale.

La baronne de Flasquemont, veuve qui sort beaucoup, confie sa fille Berthe (8 ans) à la garde

de Saint-Germain et Marie, domestiques canailles qui n'ont rien de plus pressé que de se rendre au bal Mabille. À leur suite Berthe, gamine pourrie-gâtée, finira sur les genoux des soldats... Les Claquepont, sous le prétexte du bon air de la campagne, ont refilé depuis huit ans leur fille Suzanne à une nourrice – en fait un paysan cupide – qui l'exploite sans vergogne et la maintient dans une ignorance crasse, bien loin des leçons de piano... C'est explosif par l'emportement délirant du jeu, savamment maîtrisé, qu'escorte à point nommé la musique au piano (sans pianiste !) de Jonathan Pontier, dans la scénographie si ingénieuse de Laurence Villerot et les costumes de l'époque joliment persiflés par Pauline Pô. Ils sont six comédiens (Guillaume Fafotte, David Maisse, Philippe Lardaud en Baronne à barbe, Nathalie Lacroix, Régis Laroche et Isabelle Ronayette, mirobolant troupe de l'air qui joue les petites filles avec une insolence crâne) à prêter une existence électrique à des personnages fantoches infiniment révélateurs des ficelles idéologiques qui les meuvent. Boillot refait neuf le regard sur Labiche.

(1) Ce spectacle que nous avons vu au Théâtre Olympia de Tours est en tournée du 6 janvier au 6 mai ainsi que les *Animals* successivement à Blois Alençon Mulhouse Colmar Oullins Bruxelles Agen Bar-le-Duc et Luxembourg  
Tél rens 03 82 82 14 92 infos@nest-theatre.fr



## loir-et-cher | culture

### théâtre

# Deux Labiche pour débiter

Avec " La Bonne Éducation ", le metteur en scène Jean Boillot débute la saison 2017 de la Halle aux grains de Blois par une création enjouée.

**D**u vaudeville décalé et déjanté, il n'y a pas d'autres mots ! Jean Boillot a décidé d'explorer les uns après les autres tous les thèmes exploités par Eugène Labiche : cette fois-ci, il est question d'enfants, à travers deux vaudevilles en un acte.

Dans *Maman Sabouleux* (1852), Suzanne a été mise en nourrice à la campagne dès sa naissance par ses riches bourgeois de parents. Lesquels n'ont plus donné signe de vie, si ce n'est les cent francs mensuels de son entretien. Somme qui devrait servir à une éducation parfaite, mais dont profite largement le père Sabouleux : « *Pendant que l'gaillard dans son lit/Comme un notaire se câline/C'est sa nourrissonne qui l'nourrit/ Et lui fricote sa cuisine !* »

Dans *La Fille bien gardée*, la mère de Berthe, 8 ans, sort et la laisse comme tous les soirs aux domestiques, qui souhaitent profiter du sommeil de l'enfant pour aller au bal voisin. Mais la tyrannique Berthe se réveille et impose de les accompagner.

Derrière la frénésie comique (il y a tant de friponneries à dissimuler), la juxtaposition des



Eugène Labiche, qui fut solognot, est l'un des maîtres observateurs de la pochade bourgeoise.

(Photo, Arthur Pequign)

deux pièces dessine un tableau sombre et satirique de l'éducation bourgeoise.

Jean Boillot a reçu une formation d'acteur au Théâtre de la Criée de Marseille, à la London Academy of Music and Dramatic Art et au conservatoire de Paris. Il a étudié la mise en scène à Berlin, Saint-Peters-

bourg et Bruxelles. Avec sa compagnie La Spirale, créée en 1995, il signe douze mises en scène (de Boccace à Rémi de Vos en passant par Shakespeare, Ovide ou Brecht). Depuis 2010, il dirige le NEST - Centre dramatique national de Thionville-Lorraine. Et il se penche donc sur le cas Labiche,

qui est presque un « gâs d'cheu nous » ! En effet, il fut maire de Souvigny-en-Sologne, et fit honneur aux exigences de sa charge pendant la guerre de 1870...

Vendredi 6 à 20 h 30 et samedi 7 janvier à 19 h 30.  
Tél. 02.54.90.44.00.



# Le Monde.fr

sur THEATRE AU VENT

**LA BONNE EDUCATION – La fille bien gardée et Maman Sabouleux – Deux pièces en un acte d’Eugène LABICHE – Mise en scène de Jean BOILLOT – à LA HALLE AUX GRAINS à BLOIS, les 6 et 7 Janvier 2017 puis en tournée –**

La bourgeoisie que décrit Labiche à travers le miroir grossissant et grotesque qu’il affectionne dans la plupart de ses pièces destinées à la distraire, peut paraître bien éloignée de notre perception de la société d’aujourd’hui. Les Français de souche et fiers de l’être n’auront pourtant guère de difficultés en visionnant les photographies de leurs trisaïeux, à frissonner en songeant qu’ils sont bien ou malgré eux, descendants de cette douce France.

Il fallait un sacré génie voire une fieffée insolence de la part de Labiche pour faire gober au public bourgeois, sous le couvert de la farce, sa propre caricature.

Cet art mineur de la caricature a d’ailleurs vu son essor au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, avec des caricaturistes célèbres tels que Daumier, Forain, Cham puis plus tard Sem. Mais passons, souvenons nous simplement que tandis que les bourgeois tenaient salon, cintrées dans leurs corsets et s’occupaient de l’éducation des enfants, épaulées par des domestiques, leurs dignes époux travaillaient à l’essor économique de la France, s’encanaillant juste pour souffler dans des cabarets ou dans des maisons closes.

L’éducation des enfants était particulièrement rigide, la sexualité absolument tabou, de sorte que les jeunes filles passaient des mains des parents à celle du mari dans une ignorance crasse de leur constitution sexuelle.

Pour faire exploser les corsets de ces bons bourgeois au théâtre, Labiche a usé de la recette la plus avantageuse depuis Molière ou la commedia dell’arte , la farce.

*La fille bien gardée et Maman Sabouleux*, les deux vaudevilles en un acte que nous présentent Jean BOILLOT et son équipe, pourraient figurer dans un procès verbal d’huissier averti dont l’état des lieux est destiné à consigner tout ce qui cloche et met en danger la bonne société.

Pour que la démonstration soit efficace, il convient bien entendu de renverser les belles valeurs de cette société, en allant fouiner du côté des coulisses, des domestiques, sous les jupons et ne pas se contenter des apparences, nous dit Labiche, puisque derrière c’est un monde de malices, de méchancetés, qui s’y love et – on ne sait jamais, chers bourgeois – pourrait vous sauter au visage si vous n’y prenez garde.

Dans *La fille bien gardée*, une baronne croit bien faire en laissant la garde de sa fille adorée à des domestiques dont la rouerie ne peut dépasser les bornes de sa naïveté. Pauvre enfant, livrée à ses caprices d’enfant gâtée que les domestiques, uniquement préoccupés de leurs plaisirs, abandonnent à des carabiniers sans scrupules qui jouent avec l’enfant comme s’il s’agissait d’un objet de distraction, hélas probablement sexuel.

Dans *Maman SABOULEUX*, les parents très riches, ont déposé leur fille à la naissance chez une nourrice, comme un paquet, sans s'inquiéter de la qualité de ladite nourrice qui se trouve être un homme qui va utiliser l'enfant comme servante.

Dans les deux pièces, nous voyons comment une pauvre gosse tombe dans les griffes de monstres, par la faute de la crédulité de ses parents aveugles.

Ah, tous ces dangers qui menacent nos chers chérubins ! Quels parents soucieux de l'avenir de leur progéniture n'ont pas de sueurs froides en songeant que la télévision et internet, les nouveaux domestiques, pourraient corrompre avant l'heure, leur saine innocence !

Dans la mise en scène fort ingénieuse de Jean BOILLOT, un beau travail de toute l'équipe, notamment de la costumière Pauline Pô, et de la scénographe Laurence VILLEROT, nous passons étonnamment d'une pièce à l'autre, sans beaucoup de changement de décor, seuls les grands rideaux imposants du salon urbain de la Baronne tombent pour laisser place à un paysage rural plus fleuri. Il ne s'agit pas de s'accrocher à la réalité coûte que coûte mais à son apparence, son interprétation. Il y a beaucoup de zapping de la part des personnages de Labiche, qui ne voient que ce qu'ils ont vraiment envie de voir. Qu'un détail incongru comme une descente de lit ou une énorme mascotte à tête de chèvre puisse encombrer l'espace, ils ne le verront pas s'il ne fait pas partie de leurs préoccupations immédiates. Cette science du zapping suinte dans la langue de Labiche qui réclame une belle dextérité aux interprètes, tous excellents. Avec une aisance fabuleuse Philippe LARDAUD qui interprète avec une sobriété confondante la Baronne, devient une irrésistible Maman SABOULEUX, David MAISSE campe le chasseur tel un effronté Sganarelle, Nathalie LACROIX passe du registre de la drôlesse, femme de chambre mal fagotée à celui de la snob Madame Claquepont. Régis LAROCHE incarne le ridicule Claquepont à breloques, Guillaume FAFIOTTE le carabinier et le voisin de Maman SABOULEUX. Enfin, Isabelle RONAYETTE incarne le rôle de la petite fille délurée et victime dont l'allure rappelle une certaine Zazie de Raymond Queneau.

La vérité, c'est que tout ce monde là ne cesse de s'agiter comme dans une marmite dont l'ébullition atteint son comble quand les protagonistes n'en pouvant plus se mettent à glousser comme des oies !

Nous n'avons pas eu le temps de penser. Nous nous sommes égarés dans les couloirs d'un cauchemar surréaliste de Labiche, impossible, grotesque. Ces drôles de personnages sont-ils des fantômes qui hanteraient, à notre insu, quelques tissus de notre mémoire collective, pour continuer à se moquer de nous mêmes. Partition fantôme, fantasmagorique (jolie composition de Jonathan PONTIER) qui s'échappe bizarrement du piano qui se met à jouer tout seul.

La boîte à musique de Labiche a des accents grinçants, des ressorts ribouldingues, quelques gros fils bien sûr, mais si bien huilés que nous serions tentés de n'y voir que du feu pour rire.

« Qui veut faire l'ange fait la bête » disait Pascal . Ni anges ni bêtes, mais alors qui sommes nous ? Peut-être bien des monstres répond Labiche !

Paris, le 8 Janvier 2016

EvelyneTrân